

OUTILS ANALYTIQUES POUR UNE CONCEPTION GÉNÉRALE DU HOLISME

Introduction

La notion de holisme semble être opposée à la philosophie analytique. Le holisme est souvent associé à un traitement de certains systèmes complexes qui n'est pas accessible aux outils conceptuels de la philosophie analytique¹. Néanmoins, beaucoup de philosophes analytiques adoptent une attitude holistique envers des phénomènes intentionnels à la suite de l'œuvre du second Wittgenstein et des « Deux dogmes de l'empiricisme » de Quine. De plus, le holisme est considéré en science, en particulier dans l'interprétation de la physique quantique². Opter pour le holisme a des conséquences considérables dans chacun de ces domaines: le holisme de la physique quantique semble réfuter l'atomisme qui domine la philosophie de la nature moderne. Le holisme des phénomènes intentionnels est associé avec une philosophie de l'esprit qui constitue une alternative profonde au cartésianisme. Eu égard à cette situation, je propose d'essayer d'employer des outils conceptuels de la philosophie analytique pour arriver à une conception du holisme qui est

-
1. Cf. par exemple Mario Bunge, *Treatise on Basic Philosophy*, vol. 4, *A World of Systems*, Dordrecht, Reidel, 1979, p. 39-41.
 2. Cf. les propositions de Paul Teller, « Relational Holism and Quantum Mechanics », *British Journal for the Philosophy of Science*, n° 37, 1986, p. 71-81 ; Don Howard, « Holism, Separability, and the Metaphysical Implications of the Bell Experiments », in J. T. Cushing, E. McMullin (éds.), *Philosophical Consequences of Quantum Theory. Reflections on Bell's Theorem*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1989, p. 224-253 ; Richard A. Healey, « Holism and Nonseparability », *Journal of Philosophy*, n° 88, 1991, p. 393-421.

générale, précise et substantielle. Une telle conception est un des préliminaires souhaitables pour examiner si les formes du holisme dans des domaines différents exhibent des similarités structurelles et pour déterminer leurs implications pour notre vue du monde et de nous-mêmes.

Je propose qu'une conception générale du holisme satisfasse aux trois réquisits suivants :

- *Autant que possible, il faut qu'une telle conception prépare un argument substantiel sur la question de savoir s'il y a du holisme dans des domaines spécifiques.* Une telle conception ne doit ni banaliser le holisme ni demander des critères tellement forts qu'il ne reste plus de candidats significatifs au holisme.

- *Envisageant une conception générale, il est raisonnable de formuler le holisme comme une position ontologique en premier lieu :* il s'agit d'une position qui porte sur la structure de quelques systèmes complexes. Même la thèse Duhem – Quine, qui est considérée comme une forme de holisme épistémologique, admet une interprétation ontologique : cette thèse formule des conditions nécessaires pour que certaines entités (notamment des croyances) puissent avoir certaines propriétés (comme être confirmées).

- *Il faut définir le holisme en termes de systèmes holistiques et caractériser un système holistique par une certaine sorte de dépendance mutuelle entre ses parties.* Le holisme est une position qui concerne la structure interne de quelques systèmes en premier lieu. Il ne s'oppose pas à l'analyse d'un système complexe en termes de parties. Toute chose qui est un candidat à un système holistique doit avoir une structure interne. Cette structure ne peut être spécifiée qu'en prenant des parties en considération. Il n'y a pas de raison pour accepter que quelque chose qui n'a pas de structure interne comme l'Un de Parménide est un système holistique.

Dans les trois prochaines sections, je développerai une conception générale du holisme en deux étapes. Je ne peux traiter aucun candidat à un système holistique dans cette communication. Je ne mentionnerai des exemples qu'afin d'illustrer mes propositions générales. L'exemple dont je me servirai en premier lieu est le *holisme de croyances* : le système de croyances de chaque être pensant est un système holistique ; une croyance a des propriétés comme la signification et le contenu conceptuel, être vraie ou fausse, confirmée ou infirmée, justifiée ou injustifiée si et seulement s'il y a d'autres croyances avec lesquelles elle constitue un système de croyances.

Pour rendre l'exemple plus compréhensible, je prétends que ce sont des croyances qui ont de la signification et du contenu conceptuel en premier lieu; de plus, j'emploie la notion de propriétés de croyances et la notion de croyances individuelles qui font partie d'un système de croyances, bien que des croyances soient elles-mêmes des propriétés ou des états des êtres pensants. Le deuxième exemple que j'utiliserai est le holisme social: une communauté d'êtres pensants est un système holistique, parce que la propriété de penser dans le sens de suivre des règles est liée à des relations sociales. Chaque être humain a la propriété de penser si et seulement s'il y a d'autres êtres humains avec lesquels il constitue une communauté sociale et linguistique.

Première étape: dépendance ontologique générique

Commençons par examiner la sorte de dépendance mutuelle qui caractérise les parties d'un système holistique. Des relations de dépendance causale entre les parties, si subtiles soient-elles, ne suffisent pas pour établir qu'un système complexe est holistique. Pour reprendre le holisme social, personne ne nie que le développement de la pensée d'un être humain dépend d'une manière causale de son environnement social. Mais ce lieu commun ne suffit pas pour démontrer le holisme social sous peine de banaliser le holisme³. Pour cette raison je propose de caractériser un système holistique par des *relations de dépendance ontologique* entre ses parties⁴. Plus précisément, il s'agit de relations de dépendance ontologique *générique*⁵. L'idée de la dépendance ontologique générique est la suivante: il ne peut pas y avoir un individu d'une certaine sorte sans qu'il y ait au moins un autre individu d'une certaine sorte. Donc, chaque chose qui a la propriété d'être *F* dépend, en tant

3. Cf. Philip Pettit, *The Common Mind. An Essay on Psychology, Society, and Politics*, New York, Oxford University Press, nouv. éd., 1996, p. 169-172.

4. Jerry Fodor, Ernest Lepore, *Holism. A Shopper's Guide*, Oxford, Blackwell, 1992, p. 1-2 et 6-7, parlent de dépendance métaphysique et de dépendance ontologique; ils utilisent ces deux notions de manière interchangeable.

5. Quant à la dépendance ontologique et la dépendance ontologique générique en particulier, cf. le traitement de Peter M. Simons, *Parts. A Study in Ontology*, Oxford, Clarendon Press, 1987, chap. 8.3. Ma formulation de la dépendance ontologique générique diffère de celle de Simons.

qu'il est F , de l'existence de quelque autre chose qui a la propriété d'être G :

$$(1) \text{ NEC } \cap x \{Fx \supset \exists y (Gy \wedge y \neq x)\} \wedge \text{ POSS } \exists x Fx \wedge \sim \text{ NEC } \exists x Gx$$

Dans cette formule, NEC représente l'opérateur modal de la nécessité, et POSS représente l'opérateur modal de la possibilité. La partie principale se lit comme suit: il est nécessaire que s'il y a quelque chose qui est F , il y a quelque chose d'autre qui est G . La première addition rend explicite la possibilité que quelque chose qui est F existe. Le cas vide où il n'y a rien qui soit F dans aucun monde possible est alors banni. La deuxième addition signifie qu'il n'est pas nécessaire qu'il existe quelque chose qui soit G . S'il y avait quelque chose qui est G dans tout monde possible, chaque chose qui n'est pas G dépendrait ontologiquement d'une chose qui est G pour la raison triviale que quelque chose qui est G existe dans tous les mondes possibles en tout cas.

Ajoutons quelques remarques pour mieux expliquer la notion de dépendance ontologique générique en vue de son application aux parties d'un système holistique:

- Il est permis que F et G représentent la même propriété. En ce cas, il n'est pas possible qu'il y ait seulement une chose qui soit F . S'il y a une chose qui est F dans un monde possible, il y a au moins une autre chose qui est aussi F dans ce même monde.

- Quand on utilise (1) pour faire référence aux parties d'un système holistique, il faut concevoir la dépendance ontologique générique comme une relation symétrique: non seulement il est nécessaire que s'il y a une chose x qui est F , il y ait une autre chose y qui soit G ; mais il est aussi nécessaire que s'il y a une chose y qui est G , il y ait une autre chose x qui soit F . Car, ce que nous cherchons à obtenir, c'est la manière dont les parties d'un système holistique dépendent les unes des autres. Si la dépendance ontologique générique est cette sorte de dépendance, il faut la concevoir comme une relation symétrique dans le cas où elle soit appliquée aux parties d'un système holistique.

- J'ai l'intention de laisser ouverte la question de savoir si l'opérateur de nécessité dans (1) concerne dans tous les cas la nécessité métaphysique ou s'il y a des cas dans lesquels il porte seulement sur la nécessité physique. Je reviendrai brièvement sur ce point à la fin de cette communication.

La formulation de la dépendance ontologique générique proposée ici ne requiert pas qu'un individu qui est F soit nécessairement F .

La dépendance ontologique générique ainsi définie s'applique donc aux individus en tant qu'ils exemplifient n'importe quelle propriété relationnelle⁶. Un individu, par exemple, qui a la propriété d'être un époux dépend, en tant qu'il est époux, ontologiquement d'un autre individu qui a la propriété d'être une épouse. La plupart des exemples de la dépendance ontologique générique sont de cette forme. On peut associer de tels exemples avec de la nécessité analytique dans le sens suivant: si quelqu'un maîtrise le concept d'«époux», il sait que s'il y a un époux, il y a une épouse. En tant que la nécessité analytique concerne des concepts des propriétés relationnelles, elle implique la dépendance ontologique générique. Mais la dépendance ontologique générique n'implique pas la nécessité analytique. En particulier, s'il y a des cas du holisme, il y a des cas de dépendance ontologique générique qui ne sont pas des cas de nécessité analytique. Un adhérent du holisme de croyances, par exemple, peut dire la chose suivante: s'il y a une chose qui a de la signification, il y a d'autres choses qui ont aussi de la signification et qui constituent ensemble le système de croyances d'un être pensant. Un adhérent du holisme social défend le suivant: s'il y a un être qui pense dans le sens qu'il suit des règles, il y a d'autres êtres qui pensent aussi et qui constituent une communauté sociale et linguistique. Déterminer si de telles assertions sont vraies ou fausses n'est pas une question de maîtriser ou non les concepts de «signification» et de «penser», mais un sujet substantiel de débat philosophique.

Si l'on a en vue une conception générale du holisme, il y a deux raisons pour concevoir la dépendance ontologique générique dans un sens large qui n'implique pas qu'une chose qui est *F* soit nécessairement *F*. La première raison est qu'il y a au moins une forme importante du holisme qui demande une telle conception: si l'on approuve le holisme social, on ne défend pas qu'un être humain ne puisse exister sans qu'il ait d'autres êtres humains. La thèse est qu'un être humain ne peut pas penser (suivre des règles) sans qu'il y ait d'autres êtres humains avec lesquels il constitue une communauté sociale et linguistique. De plus, cette conception large de la dépendance ontologique générique évite d'allier le holisme avec l'essentialisme. Il est souhaitable qu'une conception générale du holisme reste neutre quant au sujet disputé de l'essentialisme et qu'elle

6. J. Fodor, E. Lepore, *op. cit.*, p. 1, conçoivent la dépendance métaphysique de la même manière.

ne soit pas liée à une théorie spécifique des individus et de leur identité. De l'autre côté, cette conception large de la dépendance ontologique générique n'est pas conçue pour des parties d'un système holistique. Il faut une deuxième étape qui précise le point suivant: quelles sont les propriétés à l'exemplification desquelles par des individus la dépendance ontologique générique s'applique-t-elle en cas de parties d'un système holistique?

Deuxième étape: une famille de propriétés qui font que quelque chose est une partie d'un système

Considérons un individu qui est un système du genre S et les parties qui le constituent. À partir de maintenant, j'utiliserai le grand S comme abréviation de la phrase «individu qui est un système du genre S ». Par le terme «constituer» j'entends la façon dont il faut arranger des individus des genres appropriés pour que le résultat soit un S . Des relations causales peuvent remplir cette fonction. Par exemple, soit S une communauté d'êtres pensants. Il ne suffit pas pour avoir une telle communauté dans un monde possible qu'il s'y trouve un certain nombre d'hommes. Il faut encore que ces hommes soient en contact. L'expression «des parties qui constituent un S » n'est pas propre aux systèmes holistiques. Il faut, par exemple, certaines relations spatiales et causales entre des grains de sables afin que ceux-ci constituent un tas de sable.

Pour toute partie d'un S , il y a une famille de propriétés qui font que quelque chose est une partie d'un S (ou en vertu desquelles quelque chose est une partie d'un S), étant donné un arrangement approprié avec d'autres choses (dans la façon expliquée dans le paragraphe précédent). Si et seulement si quelque chose exemplifie une telle famille de propriétés, elle est une partie d'un S , un arrangement approprié étant donné. La condition d'un arrangement approprié avec d'autres choses se réfère à des propriétés dont il est banal qu'elles soient relationnelles. Celles-ci sont les propriétés suivantes: si quelqu'un maîtrise le concept d'une telle propriété, il sait que cette propriété est relationnelle (comparer avec la discussion de la nécessité analytique dans la section précédente). J'introduis la condition d'un arrangement approprié pour exclure ces propriétés relationnelles de la famille de propriétés qui font que quelque chose est une partie d'un S . Si l'on comptait ces propriétés relationnelles parmi une

telle famille de propriétés, on banaliserait le holisme. Néanmoins, des propriétés qui appartiennent à une telle famille peuvent être relationnelles. Car, si l'on bannissait toutes les propriétés relationnelles de cette famille, il ne serait plus possible d'employer la notion d'une telle famille de propriétés dans la définition d'un système holistique. Ce qui est important, c'est la chose suivante: la question de savoir si quelques-unes de ces propriétés sont ou non relationnelles est philosophiquement controversée.

Notons que l'expression «pour toute partie d'un S , il y a une famille de propriétés qui font que quelque chose est une partie d'un S » n'implique pas qu'il y ait une famille unique de propriétés pour toutes les parties d'un S . Si S est un organisme, il y a plusieurs familles de telles propriétés. La famille de propriétés qui font que quelque chose est un cœur est différent de la famille de propriétés qui font que quelque chose est un rein, etc.

Pour toute partie de tout système, il y a une famille de propriétés qui font que quelque chose est une partie d'un tel système, étant donné un arrangement approprié avec d'autres choses. Comme la notion des parties qui constituent un système, la notion d'une telle famille de propriétés n'est pas conçue pour un système holistique. Regardons un tas de sable. Il y a une famille de propriétés qui font que quelque chose est une partie d'un tas de sable, étant donné un arrangement approprié avec d'autres choses qui ont aussi ces propriétés. Ces propriétés sont celles qui font que quelque chose est un grain de sable. Une figure spatiale et une masse d'une certaine qualité comptent parmi ces propriétés.

En prenant comme exemple un candidat à un système holistique, considérons un système de croyances. Chaque partie d'un tel système a une signification et un contenu conceptuel, est vraie ou fausse, confirmée ou infirmée, justifiée ou injustifiée etc. Celles-ci sont les propriétés qui font que quelque chose est une partie d'un système de croyances, étant donné un arrangement approprié avec d'autres choses qui ont aussi ces propriétés. Adhérents et opposants du holisme peuvent se mettre d'accord sur cette famille de propriétés. Ils se départagent sur la réponse à la question de savoir si ces propriétés sont relationnelles dans le sens suivant: est-il possible que quelque chose ait ces propriétés sans actuellement faire partie d'un système de croyances?

L'expression «pour toute partie d'un S , il y a une famille de propriétés qui font que quelque chose est une partie d'un S » exclut des

candidats inappropriés à une partie d'un S . Considérons de nouveau l'exemple d'une communauté sociale d'êtres pensants. Anne, un être humain, fait partie d'une telle communauté. Des os comptent parmi les parties d'Anne. Mais des os ne sont pas des parties d'une communauté des êtres pensants. Ils n'exemplifient pas de propriétés qui font que quelque chose est une partie d'une telle communauté. Des os ne suivent pas des règles. De plus, quelque chose peut exemplifier des propriétés qui font qu'elle est une partie d'une communauté d'êtres pensants sans qu'il soit un être humain et ait des os. Imaginons des Martiens qui pensent, mais qui n'ont pas d'os. Donc, *la notion des parties d'un S n'est pas transitive*: si a est une partie d'un S et b est une partie de a , il ne s'ensuit pas que b soit aussi une partie d'un S .

Résultat:

Proposition pour une conception générale du holisme

Appliquons la notion de dépendance ontologique générique à la notion des individus qui exemplifient une famille de propriétés qui font que quelque chose est une partie d'un S , un arrangement approprié étant donné. L'idée est la suivante: dans le cas où rien ne peut avoir une telle famille de propriétés sans qu'il y ait réellement d'autres choses avec lesquelles elle constitue un S , un S est un système holistique. L'adverbe «réellement» souligne simplement le point crucial. Cette idée nous mène à la définition suivante d'un système holistique: considérons un système du genre S et ses parties. Pour toute partie d'un S , il y a une famille de propriétés qui font que quelque chose est une partie d'un S , un arrangement approprié étant donné. Admettons que, en tant qu'elle exemplifie quelques-unes de ces propriétés, toute chose dépend ontologiquement d'une manière générique de l'existence réelle d'autres choses avec lesquelles elle constitue un S . Si et seulement si cette condition est satisfaite, un S est holistique.

Cette proposition définit le holisme en définissant ce qui est un système holistique. Le trait caractéristique d'un tel système est une certaine sorte de dépendance mutuelle entre ses parties. Cette proposition définit donc aussi ce qui est une partie d'un système holistique. La sorte de dépendance qui concerne les parties d'un système holistique se réfère à des individus en tant qu'ils exemplifient certaines

propriétés; nous pouvons considérer ces propriétés elles-mêmes comme holistiques et ainsi introduire la notion des *propriétés holistiques*. Des propriétés holistiques sont relationnelles. Une propriété relationnelle est holistique si et seulement si les deux conditions suivantes sont satisfaites: (1) Cette propriété appartient à une famille de propriétés qui font que quelque chose est une partie d'un S, un arrangement approprié étant donné. (2) Rien ne peut exemplifier cette propriété sans qu'il y ait d'autres choses avec lesquelles il constitue un S.

Dans la définition, je demande seulement que la dépendance ontologique s'étende à *quelques-unes* des propriétés qui appartiennent à une famille de propriétés mentionnées. Cela nous rend capables de tenir compte des différentes formes du holisme dans le même domaine. On peut, par exemple, maintenir qu'un système de croyances n'est un système holistique qu'en ce qui concerne la confirmation, mais pas en ce qui concerne la signification et le contenu conceptuel.

Cette conception du holisme est substantielle. Elle exclut non seulement des cas banals, mais elle contient aussi des critères forts pour des candidats aux systèmes holistiques. Car, cette conception évite que des cas de définitions fonctionnelles soient automatiquement des cas de holisme. Un cas de définition fonctionnelle est un cas de holisme si et seulement si la chose concernée ne peut pas avoir pour elle seule les propriétés qui lui font exercer la fonction en question quand un arrangement approprié est réalisé. Si une chose est une partie d'un système holistique, il n'y a pas de propriétés que cette chose peut exemplifier pour elle seule et qui soient suffisantes pour lui faire remplir la fonction concernée dans le cas où un arrangement approprié est réalisé. Cette condition exclut, par exemple, qu'une définition fonctionnelle des organes soit suffisante pour établir qu'un organisme est un système holistique. Un cœur, par exemple, peut avoir pour lui seul les propriétés qui lui font exercer la fonction causale d'une pompe du sang quand il est implanté dans un organisme.

Par conséquent, cette conception contient des critères forts à l'égard du holisme des états intentionnels. En prenant l'exemple du holisme de croyances, il faut que deux conditions soient satisfaites: des propriétés comme avoir de la signification et du contenu conceptuel, être confirmé ou infirmé, être justifié ou injustifié comptent *irréductiblement* parmi les propriétés qui font que quelque chose est

une croyance. Rien ne peut avoir ces propriétés sans qu'il existe d'autres choses avec lesquelles il constitue le système de croyances d'un être pensant. La description des croyances ne peut donc pas être réduite à une description des états cérébraux. Mais il n'est pas exclu que les propriétés intentionnelles surviennent sur des propriétés physiques et que chaque exemplaire d'une croyance d'un être humain soit réalisé comme un exemplaire d'un état cérébral. Le holisme s'oppose au réductionnisme. Mais il n'entre pas en conflit avec des thèses de survenance.

De plus, cette conception contient un critère fort pour des candidats au holisme dans les sciences. Prenons l'exemple de la physique quantique. Cette conception du holisme ne demande pas qu'on regarde les lois de la physique quantique comme métaphysiquement nécessaires pour pouvoir parler du holisme en physique quantique. Mais il faut indiquer des relations de dépendance ontologique entre les parties d'un système quantique qui sont distinctes de relations causales.

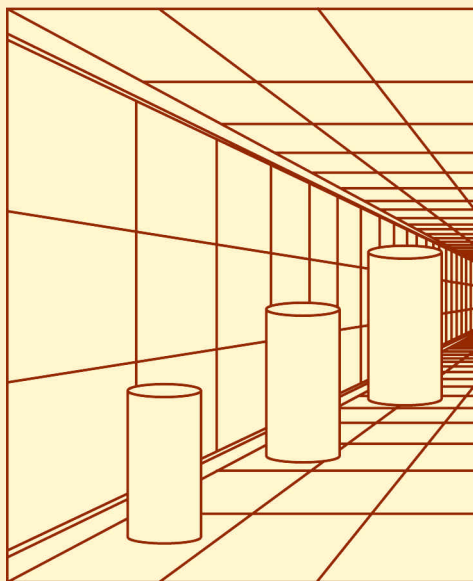
En conclusion, je soumets que la conception proposée met à disposition des éléments constitutifs pour un examen des différentes formes du holisme dans le cadre des outils conceptuels de la philosophie analytique. Cette conception est générale, parce qu'elle s'applique à des candidats aux systèmes holistiques dans tous les domaines. Et cette conception est substantielle, car elle exclut non seulement des cas triviaux, mais indique aussi des critères forts pour un holisme des états intentionnels ainsi que des candidats au holisme dans les sciences.

Michael ESFELD

Universität Konstanz

Cahiers de Philosophie
de l'Université de Caen

Philosophie analytique



1997-1998 N° 31-32

Presses Universitaires de Caen